

# Philie Station

# Donner la vie

Tous droits de traduction et reproduction réservés pour  
tous pays

© Florence CLERFEUILLE – FADM – 2023

Couverture réalisée par Ntetembua

ISBN 979-10-95023-49-4

— Au revoir, Elio. À la semaine prochaine !

Sur le seuil de son appartement, Sophie Leblond lève la main avec un grand sourire. Dans sa poussette, le garçonnet agite de toutes ses forces une tortue en peluche bleue dont la tête semble avoir été savamment mâchouillée. D'ailleurs, lorsque son père lui fait faire demi-tour pour prendre la direction de l'ascenseur, il la remet illico presto dans sa bouche. Maxime soupire.

*S'il ne finit pas par en avaler un bout, c'est un miracle...*

Sans grande conviction, il tente d'écartier l'animal du visage de son fils. Mais l'enfant fait preuve d'une force et d'une détermination sans faille. Ses yeux noirs rivés à ceux de son père, il mord de plus belle.

— Ça va, j'ai compris. Pas la peine de me regarder comme ça ! s'exclame le jeune homme avant de reprendre sa place derrière la poussette.

Mais il a à peine rejoint la sortie de l'immeuble qu'Elio se remet à agiter la peluche, comme pour saluer les passants qui croisent leur chemin. Par pur esprit de contradiction, sans doute.

*S'il est déjà comme ça à 18 mois, ça promet !*

Malgré tout, au risque de transmettre un mauvais message à la jeune femme qui s'avance vers eux, Maxime ne peut pas se retenir de sourire. Tout ce que fait son fils l'émerveille. Ses découvertes. Ses apprentissages. Les mots qu'il prononce avec de plus en plus de justesse. Sa façon de plisser le front lorsqu'il se concentre sur ses cubes à empiler. Tout ! La perspective de passer deux jours entiers avec sa compagne et lui le met en joie.

Oui, parce qu'il a beau être indépendant, Maxime s'est fixé comme règle de ne travailler ni le samedi ni le

dimanche. Pour être calé sur le même rythme que Laura, sa chérie. Et puis, parce que même quand on adore son métier (surtout quand on adore son métier !) il est vital de s'en détacher certains jours. Pour garder l'enthousiasme, et surtout préserver sa santé, tant physique que mentale.

Le trajet de chez la nounou à chez eux est un peu long : une bonne vingtaine de minutes à pied, mais il ne prend jamais les transports en commun. Même quand il fait froid, même quand il pleut. Il suffit de s'habiller en conséquence. D'aucuns pourraient penser que c'est par souci écologique, mais il n'en est rien. Il apprécie juste ce moment de transition, pendant lequel il reprend son costume de père après avoir passé la journée dans celui d'illustrateur.

En pensant à son nouveau projet, le jeune homme sent les picotements de la joie s'emparer de tout son corps. À nouveau, il se laisse aller à arborer un large sourire.

Son fils a tout bouleversé dans sa vie. Même son travail. Désormais, il se consacre principalement à l'illustration de livres pour enfants. De tout jeunes enfants. Et sa plus grande fierté a été de voir son fils s'emparer du résultat de son travail. Bon, pour le mettre à la bouche, d'accord, mais tout de même !

En arrivant dans le parking de la résidence où ils se sont installés peu de temps avant la naissance d'Elio, Maxime repère le vélo de Laura. Ravi qu'elle soit déjà rentrée, il presse le pas pour atteindre l'ascenseur, qu'il attend avec impatience. Quand il est seul, il monte par les escaliers (quatre étages, c'est bon pour le cardio !), mais avec la poussette, il ne faut pas exagérer.

Enfin, le voilà devant sa porte. Elio a repris le mordillage méthodique de sa tortue.

*J'ai comme l'impression qu'il va nous refaire des dents...*

Et cette perspective ne réjouit pas le jeune père, c'est le moins qu'on puisse dire. Les nuits hachées par les cris, il a donné. Laura aussi. Ce n'est une partie de plaisir pour

personne. Même pas pour le premier concerné, qui se passerait certainement de ces douleurs dentaires.

— Coucou, mon bébé ! s'exclame Laura dès que la poussette passe le seuil du salon.

— Moi aussi, je suis content de te voir, ma puce ! ironise Maxime tandis qu'elle fond sur leur fils pour le couvrir de baisers.

— Ce n'est pas beau d'être jaloux, s'amuse-t-elle tout en libérant le garçonnet et en le soulevant dans ses bras.

— Je ne suis pas jaloux, répond-il en déposant un baiser sur ses lèvres. Je te rappelle juste que je suis là.

Le sourire de la jeune femme, aussi lumineux qu'énigmatique, le saisit un instant. Elle est là, debout devant lui, son fils accroché à son cou, solaire et silencieuse.

— Tu as quelque chose à me dire ? s'enquiert-il, les sourcils levés.

— Peut-être...

— Mais encore ?

— C'est bien que tu ne sois pas jaloux, parce qu'on va bientôt être plus nombreux.

Il faut quelques secondes au jeune homme pour comprendre toutes les implications de cette phrase, mais lorsque c'est enfin le cas, un ravissement féroce s'empare de lui.

— T'es enceinte ? demande-t-il d'une voix vibrante.

— Oui.

— T'es sûre ?

Elio venait d'avoir un an lorsqu'ils ont décidé de lancer à nouveau un projet bébé. Ils ont déjà cru une fois avoir réussi : Laura avait un retard de règles de deux semaines. Et puis, malgré le résultat positif du test acheté en pharmacie, celles-ci étaient arrivées. Une fausse couche précoce comme il en existe tant. Toujours est-il que cela les a rendus méfiants. Enfin, surtout lui. Alors, ce bonheur

qui ne demande qu'à éclore, il préfère le museler encore un peu.

— Certaine. Je ne me suis pas contentée du test que j'ai fait hier soir : je suis allée faire une prise de sang ce midi. Ça fait presque un mois.

Cette fois, les yeux de Maxime débordent. Il se précipite et serre contre lui les deux amours de sa vie, qu'il couvre de baisers. Tant et si bien que le petit Elio finit par grogner en essayant de le repousser.

— Mais rends-toi compte, Pipou, tu vas devenir grand frère !

Laura se met à rire.

— Je crois qu'il s'en fiche complètement.

Le jeune père hoche la tête.

— Sûrement. Mais il a tort. Parce que ça va changer ta vie, mon pote ! conclut-il en le prenant à bout de bras pour le faire voler.

Cette fois, l'enfant rit à gorge déployée. Il est à l'unisson de la joie de ses parents.

*Six mois plus tard*

— Regarde comme elle est belle, ma femme, enceinte !

Maxime brandit son smartphone sous le nez de son ami tatoueur. Il n’y a pas dix secondes qu’il a déboulé dans le salon.

— Je suppose qu’elle l’est, oui.

— Comment ça, tu supposes ?

— Max, tu sais bien que je suis homo. Les femmes, ce n’est pas mon truc.

— Et alors ? Les voitures, c’est pas ton truc non plus. Pourtant, ça t’empêche pas d’avoir un avis dessus.

Alex éclate de rire.

— Mec, t’as des comparaisons douteuses !

— Regarde mieux. J’ai fait plein de photos.

Et il les fait défiler sur son écran.

Son ami regarde les images avec un intérêt sincère. Il n’a jamais côtoyé de femme enceinte. Alors, c’est vrai qu’il est curieux de voir l’évolution des choses. La transformation du corps. L’idée de l’enfant qui est en train de grandir à l’intérieur l’émerveille et l’épouvante en même temps. Certains hommes rêveraient de pouvoir connaître l’expérience d’une grossesse ; lui pas du tout. Au contraire, il est bien content de ne pas risquer d’être concerné. Il aurait trop la sensation d’être envahi. Grignoté de l’intérieur.

— Alors ?

— Elle a l’air en pleine forme, en tout cas. Radieuse.

— Ce soir, on fête les sept mois de grossesse.

Sept mois. Alex a beau ne pas y connaître grand-chose, il sait que la naissance a lieu au bout de neuf mois. Enfin, dans la plupart des cas. La prématurité, ça existe.

— On va donner Elio à ma mère, continue Maxime. Pour pouvoir aller au resto et profiter vraiment de la soirée.

— Donner ? relève son ami en fronçant les sourcils.

— Oui, bon, tu m'as compris ! Elle va le garder, quoi.

— Et vous avez fait ça chaque mois ?

— Non, mais sept mois, c'est un cap.

Devant le regard rempli d'incompréhension de son ami, le jeune futur papa s'explique. À sept mois, si l'enfant naît, il ne sera plus un grand prématuré. Sa survie sera pratiquement assurée. Enfin, c'est comme cela qu'il voit les choses. Laura aussi. Alors, ils ont décidé de marquer le coup, comme on dit. De célébrer cette première étape.

— Vous connaissez le sexe ? demande Alex, plus très sûr d'en avoir entendu parler.

— T'écoutes pas, toi, quand on te parle ! répond Maxime dans un rire mi-figue mi-raisin.

Non, ils ne savent pas. Ils ne veulent pas savoir. Pour l'effet de surprise, qu'ils ont tellement aimé la première fois. Parce que de toute façon, ils ne sont pas du genre à couvrir une fille de rose et un garçon de bleu. D'ailleurs, Elio porte souvent des vêtements de couleur pastel et comme il est doté de cheveux bouclés assez longs, on le prend régulièrement pour une fille.

— En plus, les bébés intersexes, ça arrive, ajoute Alex.

Pour le coup, son ami reste muet, la bouche entrouverte. Comme figé.

— J'y avais jamais pensé, finit-il par avouer dans un filet de voix.

— Ça m'étonne pas, on n'en parle quasiment jamais. Pourtant, ça n'est pas si rare qu'on croit. Il y a autant de personnes intersexes que de personnes rousses.

— Comment tu sais ça, toi ? T'es concerné ?

Le jeune homme hausse les épaules.

— Non. Mais quand t'es gay, tu finis tôt ou tard par te demander à quoi correspondent toutes les lettres de LGBTQIA+ et par t'intéresser un peu au sujet. Enfin, je suppose.

— J'avoue que je m'y perds un peu, dans toutes ces lettres...

— L, c'est pour lesbiennes. G pour gay. B pour bi : ceux qui aiment aussi bien les hommes que les femmes. T pour trans : ceux qui ne se reconnaissent pas dans le genre qu'on leur a assigné à la naissance. Q pour queer, qui regroupe un peu tout le monde, en fait. Enfin, ceux qui ne sont pas cis et hétéros...

— Cis ? l'interrompt Maxime.

Il n'est déjà pas sûr de tout retenir, mais si, au moins, il pourrait comprendre de quoi il est question, ça l'aiderait !

— Cisgenre, par opposition à transgenre, ça veut dire que t'es en accord avec le genre qui t'a été assigné à la naissance. Par exemple, moi, on m'a assigné garçon. Et ça m'a toujours convenu. Je suis cisgenre. Toi aussi, a priori.

— Comment ça, a priori ?

— Je suis pas dans ta tête ni dans ton corps. Vu de l'extérieur, je dirais que tu te sens totalement homme, mais j'en sais rien, en fait. Y a que toi qui sais.

Maxime cligne des yeux. S'est-il seulement déjà posé ce type de question ? Il lui semble bien que non. Garçon il est né, garçon il a grandi, et homme il est devenu. Fin de l'histoire. Le doute, sur ce sujet, n'a jamais eu sa place dans sa vie. Même s'il n'a pas adopté tous les clichés du genre masculin, loin de là.

— Je me suis jamais posé la question, finit-il par dire.

— Ben, moi non plus, à vrai dire. C'est ce qui se passe quand on n'est pas trans !

— OK. Je crois que j'ai pigé. On en est à...

— Q pour queer.

— Ah oui, tous ceux qui sortent de la norme.

Alex grimace.

— C'est ça. Sauf qu'on est tout aussi normaux que les autres. Cette « norme » dont tu parles (et il mime d'énormes guillemets avec ses mains), elle est totalement construite. Elle ne correspond à rien de tangible. D'ailleurs, selon les lieux et les époques, elle varie tout le temps. Après, c'est I pour intersexe, justement. Tous ceux qui se trouvent quelque part entre le masculin et le féminin.

— Des hermaphrodites, quoi.

— Ah non. Aucun humain n'est hermaphrodite, en fait, parce que ça voudrait dire avoir en même temps le système reproducteur mâle et le système reproducteur femelle. Et que les deux fonctionnent. Quand t'es intersexe, t'es un mélange des deux. Mais ça se joue pas forcément au niveau des organes sexuels. Ça peut être sur le plan hormonal ou chromosomique.

— Et le A ? s'enquiert Maxime, déjà submergé, et qui a hâte d'arriver au bout de toutes ces explications.

— Là, y a débat. Ça peut être asexuel, agenre ou aromantique.

— OK, j'abandonne : ça devient trop compliqué pour moi !

— Mais non, c'est simple ! Asexuel quand t'as pas d'attirance sexuelle, agenre quand tu te reconnais dans aucun des deux genres (on dit aussi non-binaire), et aromantique quand tu tombes pas amoureux.

Et dire qu'on a encore trouvé le moyen d'ajouter un plus à cette liste interminable... Cette fois, Maxime préfère ne rien dire. Prêt à parier que son ami saurait lui trouver des exemples de personnes concernées par ce plus.

En tout cas, son enfant à venir lui paraît tout à coup bien mystérieux. Dans ce champ des possibles qui semble infini, à quel endroit se situera-t-il ?

Sa discussion avec Alex tourne en boucle dans la tête de Maxime tout le long du trajet qui le ramène chez lui. Elio n'est même pas là pour le distraire : sa mère est passée le chercher chez la nourrice.

— Eh ben, t'en fais, une tête !

Surpris, le jeune homme se redresse. Laura est devant lui, vêtue de l'une de ces robes amples qu'elle affectionne depuis quelques semaines. Depuis que son ventre est devenu énorme, comme elle dit. C'est vrai qu'il est volumineux. Beaucoup plus que pendant sa première grossesse. Comme s'il y avait des jumeaux à l'intérieur !

*À moins que je ne me souviennne plus bien...*

— J'étais ailleurs, sourit-il en l'embrassant. Ta journée s'est bien passée ?

Le sourire lumineux qu'elle lui adresse est à lui seul une réponse.

— Super. Pas une seule embrouille. Personne pour s'étonner qu'une femme enceinte s'occupe de caractérisation des matériaux.

Elle en plaisante, mais au quotidien, il y a des jours où c'est vraiment pesant. Même au XXI<sup>e</sup> siècle, certains préjugés ont la vie dure. Alors, quand elle participe à des réunions chez les clients pour lesquels elle travaille (souvent dans le nucléaire), il est rare que personne n'émette des doutes, plus ou moins ouvertement, sur ses compétences. Enceinte ou pas, qu'une femme ait la charge des calculs de structure d'éléments métalliques pour le dimensionnement de bâtiments, pour certains, clairement, ça coince.

D'ailleurs, dans son école d'ingénieurs, elles n'étaient pas nombreuses à s'être lancées dans cette filière.

— Et puis, bébé a été très calme.

— Il a dû sentir que tu l'étais aussi, fait Maxime en posant une main sur le ventre rebondi.

Aussitôt, la surface de ce dernier ondule sous le tissu. La jeune femme sourit avec tendresse.

— Il vient te dire bonjour.

— Bonjour, bébé, répond le jeune homme en se baissant pour déposer un baiser à l'endroit du mouvement. Tu vas bien ?

Un nouveau mouvement lui répond et il sent son cœur se gonfler d'amour pour ce petit être qu'il ne connaît pas encore. Un autre mini-lui, comme Elio, ou une mini-Laura ?

*Ou un mélange de nous deux.*

Et pour la première fois, ces mots le renvoient aux personnes intersexes dont Alex lui a parlé.

— T'as déjà imaginé qu'il puisse être ni tout à fait garçon ni tout à fait fille ? demande-t-il tandis qu'ils se rapprochent de leur appartement.

Laura lui jette un regard surpris.

— Non. Ça te vient d'où, ces idées ?

— J'ai discuté avec Alex. Tu sais, le tatoueur de Philie Station. Il m'a expliqué toutes les lettres, là, LGB je sais pas quoi.

— LGBTQIA+ ?

— C'est ça. Tu sais ce qu'elles veulent dire, toi ?

— Ben oui. Ce n'est pas si compliqué.

Maxime se sent tout à coup un peu bête. Pour se donner une contenance, il attrape ses clés au fond de sa poche et ouvre la porte d'entrée de leur appartement. Cela lui fait tout drôle de ne pas y pénétrer avec la poussette. De ne pas entendre les babillages d'Elio.

— C'est drôlement calme quand il n'est pas là, dit Laura.

À croire qu'elle a lu dans ses pensées.

— Je me faisais la même réflexion !

Il leur arrive, bien sûr, de confier le petit garçon à sa grand-mère. Une fois par mois environ. Pour se retrouver à deux. Ne pas se perdre dans la parentalité. Mais dans ces cas-là, ils l'amènent sur place. C'est la première fois que la mère de Maxime va le chercher directement chez la nourrice. Elle l'y ramènera aussi le lendemain : cette fois, il ne s'agit pas d'un week-end en amoureux ; juste d'une soirée de fête.

— Je vais prendre un bain, lance Laura après s'être débarrassée de ses chaussures.

— Un bain ? T'en prends jamais !

— Oui, mais là, j'en ai envie. Et pour une fois que j'ai le temps ! Tu peux m'accompagner, ajoute-t-elle avec un sourire coquin en se dirigeant vers la salle de bains.

Le jeune homme ne se fait pas prier. Après tout, elle a raison : ce n'est pas si souvent qu'ils peuvent s'offrir ce genre de parenthèse, alors autant en profiter.

Lorsqu'il entre à son tour dans la salle de bains, la baignoire est en train de se remplir. Laura est nue, face au miroir. Elle s'observe.

— Tu aimes ce que tu vois ? demande-t-il en l'enlaçant par-derrière.

— Ça va, finit-elle par lâcher en faisant la moue.

— Ça va ? C'est tout ? Mais t'es magnifique ! Regarde-moi cette peau ! Cette silhouette. Ces seins...

Tout en parlant, il la fait se mettre de profil, fait courir ses mains sur son corps. Jusqu'à ce qu'elle se retrouve face à lui, un sourire un brin moqueur sur les lèvres, et s'accroche à son cou.

— Je sais tout ça, en fait, mais j'adore quand tu me le dis.

L'instant de surprise passé, le jeune homme éclate de rire et la serre contre lui. Ses lèvres se perdent dans le creux du cou de sa compagne. Là où la peau est si douce, si parfumée. Aussitôt, il la sent tressaillir.

— Finalement, le bain peut peut-être attendre, sourit-elle. Qu'est-ce que t'en dis ?

— J'en dis que je cours fermer le robinet.

Dès qu'il a joint le geste à la parole, Laura attrape sa main et l'entraîne vers le salon. Pas le temps d'arriver jusqu'à la chambre qu'ils se dévorent déjà l'un l'autre, ne se séparant furtivement que pour permettre à Maxime de se débarrasser de ses vêtements. Emportés comme jamais par le désir, ils se laissent glisser sur le canapé.

— Je suis devenue trop grosse, grogne la jeune femme. J'ai besoin de plus de place.

— Arrête, tu es parfaite, répond-il en se laissant glisser au sol pour mieux la faire taire de ses caresses.

Main dans la main, les deux jeunes gens se dirigent vers le restaurant dans lequel ils ont réservé une table. Ils savent qu'on va leur y servir une cuisine inventive et savoureuse, produit de la créativité de la cheffe d'origine mexicaine. C'est un tout petit établissement où l'accueil est chaleureux, surtout lorsqu'on y vient régulièrement.

— Bonsoir ! leur lance le serveur avec un large sourire. Comment allez-vous ? Bébé se porte bien ?

— Très bien, répond Laura.

— C'est pour bientôt ?

— Encore deux mois.

Il hoche la tête.

— Vous serez bientôt en congé.

La jeune femme ne répond pas et s'installe à la table qu'il leur désigne, contre le mur, face à la cuisine vitrée. De l'autre côté, la cheffe relève justement la tête et lui fait un signe de la main assorti d'un grand sourire. Elle y répond, ce qui fait se retourner Maxime, qui à son tour lui adresse un bonjour.

— Ils sont vraiment sympas.

Laura hoche la tête, mais ne dit rien. Le jeune homme fronce les sourcils.

— Quelque chose ne va pas ?

— Oh, c'est rien. Je ne vais pas gâcher la soirée...

— Mais si. Si quelque chose te préoccupe, vas-y, dis-le. Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est cette histoire de congés, soupire-t-elle.

Bien sûr, son entreprise est au courant qu'elle va bientôt partir. Le congé maternité commence six semaines avant la date prévue d'accouchement. À sept mois, elle se rapproche dangereusement de la date fatidique.

Dangereusement, parce que rien n'a encore été acté pour son remplacement. Tout le monde a l'air de faire l'autruche. On ne lui fait même plus de commentaires sur son physique, c'est dire ! Parce que dans le milieu essentiellement masculin où elle évolue, ils sont omniprésents.

— Ce n'est pas ton problème s'ils ne sont pas capables d'anticiper, remarque Maxime.

— Je sais bien...

La jeune femme soupire.

— Mais ce n'est pas si facile à vivre. Je ne peux pas m'empêcher de me projeter. De me demander comment ça va se passer quand je ne serai plus là.

— T'envisages quand même pas de télétravailler pendant ton congé ?!

Laura fait la moue. Son compagnon se penche vers elle au-dessus de la table et lui prend la main.

— Lo, regarde-moi. Tu as le droit de prendre ce congé. Le droit, martèle-t-il. Et tu en as besoin pour préparer l'arrivée du bébé. Passer plus de temps avec Elio aussi, si c'est ce que tu veux. Tu dois penser à toi, à ta santé, et aux enfants.

Le regard de la jeune femme s'ancre dans celui de Maxime pour y puiser toute la force et la détermination dont elle a besoin. C'est comme ça depuis qu'ils se sont rencontrés. Il a beau avoir dix ans de moins qu'elle, il lui semble tellement plus solide.

— Ne te laisse pas embobiner par ton père, conclut-il avec une pression de ses doigts.

Parce qu'il se doute bien qu'il est là, le fond du problème. Dans le jugement du père de Laura.

Cette dernière est l'aînée de trois filles. Aucun garçon dans la fratrie. Alors, son père a reporté sur elle toutes ses attentes. Patrick Vinet fait partie de ces hommes qui considèrent encore que les femmes ne sont pas tout à fait leurs égales. N'ayant pas réussi à avoir de fils au bout de

trois enfants, il a préféré jeter l'éponge et faire tout son possible pour que ses filles sortent du lot.

C'est ainsi que depuis toujours, il les a incitées à aller vers des activités traditionnellement genrées au masculin.

Avec Laura, ça a plutôt bien marché. Elle n'était de toute façon pas particulièrement attirée par les « trucs de filles ». Alors, qu'il s'agisse de judo, d'escalade ou même de mini-moto, elle était toujours partante. C'est lorsqu'elle a participé à ses premières compétitions, autour de 6 ans, que les choses se sont compliquées. Elle a vite compris que pour satisfaire son père, elle devait gagner. Battre son adversaire.

— C'est comme ça dans la vie, s'est-il mis à lui répéter. Si tu veux être quelqu'un, tu dois éliminer les autres. Être la meilleure.

Peu à peu, ces activités qu'elle appréciait lui sont devenues insupportables. Parce que même lorsqu'elle remportait une compétition, son père trouvait toujours quelque chose à redire. Des pistes d'amélioration, comme il disait. Quoi qu'elle fasse, qu'elle se donne à fond ou pas, de toute façon, ce n'était jamais assez bien. Sur le plan scolaire aussi, pour ne pas dire surtout. C'est d'ailleurs grâce à cela que l'adolescente a pu arrêter ces compétitions qu'elle s'était mise à abhorrer : en disant à son père qu'elle souhaitait pouvoir mettre toute son énergie dans ses études. Il lui a donné raison.

Son entrée en école d'ingénieurs lui a permis de souffler un peu. Patrick Vinet était satisfait. Fier de son aînée, même si, bien sûr, il aurait préféré qu'elle intègre un établissement plus prestigieux que l'École nationale supérieure des mines d'Albi...

Elle-même s'était adaptée sans problème à ce milieu composé en grande partie d'hommes : au moins, pour cela, elle avait été bien préparée par son père !

Ses études et son entrée dans la vie professionnelle se sont donc plutôt bien passées.

Les choses se sont à nouveau compliquées entre Patrick et elle lorsqu'elle a rencontré Maxime. Ou plutôt lorsqu'elle a parlé de lui à ses parents.

Un homme plus jeune qu'elle, encore, son père aurait pu l'accepter. S'il faisait des études prestigieuses. Mais là, un illustrateur... Autant dire un saltimbanque ! Heureusement, peu de temps après, Laura a intégré le bureau d'études dans lequel elle travaille actuellement. Ses missions ont évolué vers plus de responsabilités. Alors, si sur le plan privé, ce n'était pas ça, son père a tout de même accepté de rencontrer le jeune homme et de l'accueillir, sinon cordialement, du moins avec courtoisie.

Après tout, sa fille avait la tête sur les épaules. Elle finirait bien par réaliser que ce garçon n'était pas pour elle et se débarrasser de ce boulet...

Seulement, les choses ne se sont pas exactement passées de cette façon, puisque très vite, elle a été enceinte d'Elio.

À l'annonce de cette nouvelle, son père a frisé l'apoplexie.

— Quoi ? Enceinte ? Mais... Et ta carrière, tu y as pensé ? Sans compter que tu as bien le temps pour ce genre de bêtise !

Pour la première fois de sa vie, Laura s'est vraiment insurgée.

— De bêtise ? Non, mais tu entends ce que tu dis ? C'est comme ça que tu vois le fait d'avoir un enfant ? Je suis ta fille ! C'est comme ça que tu me considères ? Comme une bêtise ?

L'idée de s'excuser pour ces paroles malheureuses n'a même pas effleuré Patrick Vinet. Dans sa vision du monde, une femme qui veut réussir professionnellement (et Dieu sait qu'il a élevé Laura dans ce but) ne s'embarrasse pas d'enfants. Point barre. Surtout à 30 ans, alors qu'elle vient d'avoir une promotion et que ses responsabilités sont montées en gamme.

— Pourtant, à 30 ans, justement, maman avait déjà trois enfants.

— Mais ta mère, ça n'a rien à voir ! Elle était à la maison. C'était son rôle, d'avoir des enfants !

Abasourdie, la jeune femme n'a même pas pu répondre. Jamais son père n'avait été aussi clair et brutal dans sa façon d'exposer sa vision du monde. Et jamais elle ne s'était sentie autant dévalorisée à ses propres yeux.

— Tu vas le garder ? a demandé Patrick.

— Bien sûr. Qu'est-ce que tu crois ?!

— Je croyais que tu avais la tête sur les épaules. Il faut croire que je me suis trompé.

À ces mots, quelque chose s'est irrémédiablement brisé entre les deux. Tant du côté de l'un que de celui de l'autre. Depuis, leurs relations sont plus que limitées. C'est à peine si Patrick Vinet se préoccupe d'Elio. Un garçon, pourtant ! Mais un garçon qui a le tort d'avoir Maxime comme père, et de ne pas être d'ores et déjà projeté dans des rêves qui ne lui appartiennent pas et ne lui appartiendront jamais.

Mais ce n'est pas parce que Laura limite désormais ses contacts avec son père qu'elle est devenue imperméable à ses idées et à ses reproches. On n'efface pas aussi facilement un conditionnement de plusieurs décennies. Et

puis, lorsqu'elle appelle sa mère, si son père est présent, elle ne peut pas s'empêcher de l'entendre donner son avis. Même s'il n'intervient pas. Surtout s'il n'intervient pas ! En fait, c'est encore pire, parce que là, l'imagination de la jeune femme a toute latitude pour s'enflammer.

Il n'y a guère que lorsque Nathalie Vinet vient rendre visite au jeune couple, seule, que la jeune femme peut profiter de sa mère en toute quiétude. Ensemble, elles parlent le moins possible de Patrick. Ce qui n'est pas très compliqué, finalement : il y a tellement d'autres sujets de conversation !

À l'annonce de cette nouvelle grossesse, le père de Laura s'est contenté de secouer la tête en levant les yeux au ciel. Du moins, c'est ce que Nathalie a dit à sa fille : cette dernière n'était pas là pour le voir. Anticipant le désintérêt, voire l'hostilité, de son père, elle a préféré laisser cette responsabilité à sa mère. Laquelle, ravie de la nouvelle, a pour une fois défendu les choix de sa fille.

— C'est sa vie. Si ça la rend heureuse, on n'a rien à y redire. TU n'as rien à y redire.

— C'est du gâchis, a grogné Patrick Vinet.

— Du gâchis ? Pour qui ?

— Mais pour elle, pour nous, pour la société, pour tout le monde !

— Et si elle s'était imposé de ne pas avoir d'enfants et qu'elle était malheureuse, ce ne serait pas du gâchis ?

Seul un haussement d'épaules a répondu à cette question. Nathalie Vinet y a vu le début d'un changement d'attitude. Son mari était le fruit d'une époque. Né à la fin des années cinquante, élevé par un homme taiseux qui régnait en maître sur sa famille, il a reproduit un modèle qui lui semblait inaltérable. Et surtout, qui l'arrangeait bien. Même si lui-même a eu à en souffrir, se voyant reprocher, n'ayant engendré que des filles, de ne pas avoir su faire perdurer le nom de Vinet...

Elle-même s'est laissé faire sans se poser de questions, biberonnée aux injonctions à une certaine féminité. Elle a bien intégré l'université, mais sans vrai projet professionnel, pour y étudier la littérature. Jusqu'à ce qu'elle rencontre son mari et devienne très vite mère de famille.

Mais les temps ont changé.

Laura et ses sœurs, en grandissant, ont apporté un souffle nouveau dans la maison. En les écoutant, en mettant ses pas dans les leurs, Nathalie a vu son horizon s'ouvrir et a reconsidéré sa position. De plus en plus, elle s'est tournée vers l'extérieur. S'est investie il y a quelques années dans une association de soutien aux personnes précaires. Très vite, elle a réalisé que celles-ci étaient surtout des femmes.

Bref, sa vision du monde a évolué. Pas celle de son mari.

*Pas encore.*

Nathalie ne désespère pas de le voir s'adapter. Même si, ce faisant, elle fait preuve d'un optimisme que ses trois filles considèrent comme très exagéré !

Dans le restaurant où Maxime lui tient toujours la main, Laura relève la tête avec une moue contrite. Elle sait que son compagnon a raison. Et puis, ils sont là pour un moment de fête. Elle ne va pas se gâcher la soirée (et celle de Maxime au passage) en laissant la voix de son père parler dans sa tête.

— Promis, quand je m'arrête, je m'arrête pour de bon.

Une seconde de silence, puis :

— Si je me laisse aller à bosser, je compte sur toi pour me remettre dans le droit chemin.

— Pas de problème ! Tu peux me faire confiance pour ça. Le seul truc sur lequel tu auras le droit de bosser, c'est la bêta-lecture de mon album.

À la base, le jeune homme est illustrateur. Pour des livres jeunesse à destination d'enfants de 5 à 10 ans

environ. Mais à la naissance de leur fils, il a eu envie d'aller plus loin. De raconter ses propres histoires. Celles qu'il aurait aimé avoir à disposition pour les lire à Elio. Alors, il a commencé à écrire aussi en parallèle. Pour les tout-petits. Il a déjà produit un album, qu'il a autoédité grâce à un financement participatif et qui a rencontré un petit succès. Du coup, il renouvelle l'expérience.

Laura et Elio sont aux premières loges pour tester sa production. Finalement, c'est un travail collaboratif. Une œuvre familiale qu'ils sont en train de construire.

La jeune femme sourit. Heureuse de ce projet sur lequel ils avancent en commun et qui lui apporte une vraie respiration dans un quotidien très marqué par le sérieux, pour ne pas dire l'austérité. Cette légèreté lui fait du bien.

— On n'a pas encore trinqué, dit-elle en levant son cocktail sans alcool.

— Et à quoi est-ce qu'on trinque ? demande Maxime en l'imitant.

— À notre famille.

— À notre famille, répète-t-il, la gorge serrée.

La jeune femme ne le sait pas, mais elle n'aurait pas pu trouver mot plus chargé d'émotion que celui-ci, pourtant si simple. Car pour lui, qui a perdu son père à l'âge de 15 ans, la famille est aussi bien le lieu de toutes les joies que celui des plus grandes désolations. Et ce statut de père, dans lequel il s'investit avec toute la fougue dont il est capable, le renvoie forcément à des souvenirs douloureusement vibrants.

Lorsqu'il franchit les portes de Philie Station le lendemain matin, Maxime se sent flotter sur un nuage de bonheur. Cette soirée en tête-à-tête avec sa compagne a été parfaite à tous points de vue. Après avoir évacué ses préoccupations, Laura s'est laissée aller à la joie de l'arrivée de leur numéro deux. Ensemble, ils ont rêvé, imaginé, idéalisé aussi, il faut bien le dire, ce petit être qui va bientôt ouvrir les yeux sur le monde extérieur. Et qui s'est manifesté à diverses reprises dans le ventre de sa mère, comme pour participer lui aussi à leurs échanges.

En rentrant du restaurant, ils se sont aimés à nouveau, tout en douceur cette fois, avant de s'endormir lovés l'un contre l'autre. Laura sur le côté et lui derrière, une main posée sur son ventre. Et ce matin, ils se sont réveillés dans la même exacte position. Comme si la nuit n'avait pas existé ! Sous sa main, le bébé bougeait déjà. Laura a ajouté la sienne et ils sont restés ainsi, en communion totale, jusqu'à ce qu'ils soient vraiment obligés de se lever.

Se préparer sans Elio a été aussi plaisant que déstabilisant. Comme un retour en arrière. Une incursion dans leur vie d'avant, lorsqu'ils n'étaient que tous les deux. Des levers sans lui, ils en connaissent, mais lors d'occasions spéciales, pas dans leur quotidien, et mine de rien, ça fait une sacrée différence.

Comme Laura n'utilise plus son vélo (elle ne se sent plus assez alerte avec son ventre imposant), ils se sont rendus main dans la main jusqu'à la station de métro. Là, ils se sont séparés sur un baiser et une caresse au bébé, et Maxime a continué son chemin vers Philie Station.

De derrière son bar, Philippe, l'un des deux responsables du lieu, lui fait un signe de bienvenue. Le

jeune homme lui répond tout en se dirigeant vers l'escalier qui mène à l'étage, mais change finalement d'avis et fait demi-tour.

— Je vais prendre un cappuccino, dit-il en s'asseyant sur l'un des tabourets.

— C'est parti !

Tandis que sa boisson se prépare, Maxime laisse à nouveau ses pensées dériver vers Laura et le bébé. C'est pour ça qu'il a choisi de boire quelque chose avant d'aller se mettre au travail : il a envie de rester dans cette humeur douce et joyeuse. D'ailleurs, sans qu'il s'en rende compte, un large sourire est venu inonder son visage.

— Oh, toi, t'as passé une bonne nuit ! lance une voix moqueuse en même temps qu'une main se pose sur son épaule.

C'est Alex, qui vient prendre son café habituel avant d'ouvrir son salon de tatouage.

Maxime rit.

— On ne peut rien te cacher !

— En même temps, ce n'est pas très compliqué à deviner, avec ton air béat, abonde Philippe.

— Espèce de jaloux, va !

— Mais non, pas du tout. On est juste contents pour toi, répond Alex en s'installant à ses côtés.

Pendant quelque temps, plus aucun ne parle. Philippe a déposé le cappuccino de Maxime sur le comptoir et s'affaire à préparer le café d'Alex. Le jeune futur papa savoure voluptueusement la crème de sa boisson, à coup de minuscules cuillerées. Mais c'est plus fort que lui : il faut qu'il partage son bonheur.

— C'est un moment tellement génial, la grossesse. Quand on y pense, c'est fou, non ? Ce qui se passe dans le corps des femmes, la façon dont le bébé se forme et grandit...

Alex hoche la tête.

— T'es pas d'accord ?

Le jeune tatoueur hésite une demi-seconde.

— Si tu veux tout savoir, moi, pour le coup, je suis bien content de ne pas être une femme.

Maxime ouvre de grands yeux ronds.

— Ah ouais ? Pourquoi ça ?

— Ben, c'est chelou, quand même. Tout ce qui se passe, là, justement. Le fait que quelqu'un d'autre apparaisse dans ton ventre. C'est une espèce d'invasion.

Devant le silence et l'air quasi horrifié de son ami, Alex se sent obligé de faire appel à Philippe, espérant trouver un peu de soutien de son côté.

— Qu'est-ce que t'en penses, toi ?

— Je crois bien que je n'ai jamais réfléchi là-dessus. En tant que mec, je ne me sentais pas vraiment concerné.

— Mais t'as quand même eu une fille, Julie.

— Oui, mais c'est sa mère qui a pris les choses en main.

— Tu veux dire qu'elle t'a fait un enfant dans le dos ?

— Pas du tout ! J'étais d'accord avec ça. Juste... Ce n'était pas mon truc, quoi.

— T'as assisté à l'accouchement, quand même.

— Ça, oui. Mais c'est à peu près tout.

Le quinquagénaire se replonge dans ses souvenirs en fronçant les sourcils.

— Les échographies. Je me souviens des échographies. Le bruit du cœur. Des images auxquelles on ne comprenait pas grand-chose.

— Y avait déjà des échos en 3D ?

— En 1992 ? Tu rigoles ! Non.

— Et l'haptonomie, t'en as fait ?

— La quoi ?

Maxime explique alors comment il a découvert cette discipline, justement avec cette nouvelle grossesse de Laura. Cette dernière a fait le choix de recourir aux services d'une doula et...

— Une quoi ? ne peut s'empêcher d'intervenir Alex.

— Une doula. C'est quelqu'un qui t'accompagne pendant la grossesse, l'accouchement, et même après. Elle n'a pas de formation médicale. Enfin, elle peut, mais c'est pas le sujet. De toute façon, elle a pas le droit d'intervenir sur ce plan-là. Elle est là pour répondre à tes questions, te rassurer si ça va pas, t'apprendre à porter ton bébé en écharpe si c'est ce que tu veux, t'aider pour l'allaitement si t'as des problèmes... C'est complètement personnalisé.

En l'occurrence, c'est en voyant Maxime poser ses mains en coupe sur le ventre de Laura que Jennifer, leur doula, leur a parlé de l'haptonomie. Une méthode inventée par un médecin hollandais, Frans Veldman, qui a pour but de créer un échange avec le bébé in utero. Via le toucher.

— Pour nous, les mecs, c'est génial ! Ça permet de communiquer très tôt avec notre enfant !

Philippe arbore une moue plus que dubitative.

— Ouais, enfin, communiquer, c'est quand même un grand mot. Il ne peut pas se passer grand-chose...

— Excuse-moi ! s'insurge Maxime, mais quand tu sens que le bébé suit le mouvement de tes mains sur le ventre de sa mère, il se passe quelque chose ! Quand il réagit à ce que tu lui dis, aussi !

— Ouais, peut-être. Ce n'est pas trop mon truc, tout ça.

Installé à son poste habituel sur la grande table qui se trouve à l'étage de Philie Station, sous la verrière, Maxime a du mal à se concentrer sur son travail. Sa conversation avec Alex et Philippe lui a laissé un drôle de goût d'amertume.

*Pourtant, j'étais bien, en arrivant, ce matin !*

Ce n'est pas tant le fait qu'ils ne sachent ni l'un ni l'autre ce qu'est une doula, ou l'haptonomie. Après tout, lui-même a découvert tout cela récemment. Notamment grâce à Laura, qui lui a fait écouter des extraits de Bliss Stories, le podcast sur la maternité dont elle a écouté tous les épisodes depuis le début de sa grossesse. Non, ce qui le démoralise, c'est l'impression qu'ils ne s'intéressent absolument pas à tous ces sujets. Dès lors, comment partager son bonheur avec eux ? Ce ne sont pas des interlocuteurs attentifs.

Il en est là de ses réflexions lorsqu'un mouvement en haut de l'escalier attire son attention. C'est Zineb qui arrive.

La jeune traductrice vient s'installer en face de lui, comme souvent. D'une certaine manière, ils sont chacun le collègue de l'autre, même si ce qu'ils font n'a rien à voir.

— Comment ça va aujourd'hui ? demande-t-il tandis qu'elle sort son ordinateur de son sac.

Elle hausse les épaules.

— Ça va.

— C'est un petit ça va, ça. Tu veux en parler ?

La jeune femme soupire.

— Non, désolée. Et toi, comment ça va ?

— Ben, plutôt bien, écoute !

Et le jeune homme de se lancer avec enthousiasme dans le récit de sa soirée. Enfin, ce qu'il peut en raconter ! Emporté par son élan, il ne remarque pas tout de suite la façon dont le visage de son interlocutrice se rembrunit. Mais petit à petit, sa quasi-absence de réaction le décontenance. Le regard de Zineb ne se pose que par intervalles et brièvement sur lui. Le reste du temps, elle est concentrée sur son écran. Des rides se creusent sur son front, jusque sous son foulard. Sa bouche se pince.

*Merde, qu'est-ce qui se passe, là ?*

Maxime finit par s'interrompre.

— Excuse-moi. Je te raconte ma vie, là, mais t'as sûrement mieux à faire que m'écouter.

La jeune femme paraît tout à coup gênée.

— Non, mais je t'écoute, je t'assure, bredouille-t-elle.

— De toute façon, il est temps que je me remette au boulot ! conclut-il en lui adressant un sourire.

Un hochement de tête reconnaissant lui répond et le silence s'installe autour de la table.

Pourtant, le jeune illustrateur ne commence pas à dessiner. Il se perd à nouveau dans ses pensées. D'un autre genre, cette fois. Dans tous les sens du terme. En voyant arriver Zineb, il s'est dit qu'une femme s'intéresserait plus à ce qui occupe la toute première place dans sa vie en ce moment, à savoir l'arrivée prochaine de son enfant. Manifestement, il s'est trompé.

Après tout, que sait-il de sa voisine de table ? De sa vision de la maternité ? Il sait qu'elle n'a pas d'enfant : elle le lui a dit, une fois où il lui demandait son avis sur son premier album. Mais à part ça ? Elle est plus vieille que lui. Plus vieille que Julie, même. Il les a entendues évoquer ce sujet une fois. C'était l'anniversaire de Zineb. Julie le savait, puisqu'elle a les dossiers de tous les habitués de Philie Station, alors elle le lui a souhaité. En lui offrant un bouquet de fleurs. Qui a d'ailleurs été très apprécié par sa destinataire.

Le jeune homme se demande s'il aura droit à la même attention lorsque ce sera son tour. Peu ou prou au moment de la naissance de numéro deux : le terme prévu de la grossesse est deux jours après son anniversaire.

*Ce serait génial que Laura accouche ce jour-là !*

Cette phrase, il se la répète en boucle chaque fois qu'il pense à l'arrivée de leur bébé. Il adorerait partager cette date avec son enfant.

Un sourire, sans doute un peu niais, sur les lèvres, il relève le nez de son écran. Zineb a mis son casque et tape sur son clavier. Sa concentration est visible aux plis entre ses sourcils. Ses yeux marron grands ouverts ne cillent pas. Il en profite pour l'observer discrètement.

Elle se tient bien droite sur sa chaise, les épaules basses, les deux mains posées sur son clavier dans la position d'une dactylo. D'ailleurs, elle tape à une vitesse incroyable, ses doigts semblant survoler les touches.

*Je ferais bien d'apprendre, moi aussi. Ça me rendrait service...*

Évidemment, il écrit beaucoup moins de textes qu'elle. Mais ne serait-ce que pour répondre aux mails, s'il savait taper avec ses dix doigts, il gagnerait certainement du temps.

Au poignet droit de la jeune femme, deux bracelets en or scintillent. Et cliquettent lorsqu'elle déplace sa main, pour atteindre le clavier numérique ou prendre sa souris, par exemple. Il est déjà arrivé qu'une personne de passage se plaigne du bruit engendré. Zineb les a alors déposés sur la table, à côté d'elle. Mais elle les a vite repris après le départ de l'importun. Manifestement, ils sont importants pour elle.

À vue de nez, il dirait qu'elle a 35 ans. Un âge auquel le sujet de la maternité peut devenir difficile à vivre pour une femme. Avec la fameuse horloge biologique, le fait que la fertilité commence à chuter. Et puis, surtout, avec la pression sociétale. On a beau être au xxi<sup>e</sup> siècle, il y a encore de nombreuses personnes qui pensent qu'une

femme est faite pour avoir des enfants et qu'elle ne peut pas être heureuse sans cela.

Peut-être qu'elle n'a pas de conjoint.

Peut-être qu'elle essaie de tomber enceinte, mais qu'elle n'y arrive pas. Auquel cas, évidemment, entendre Maxime raconter la grossesse de Laura ne peut pas être une partie de plaisir pour elle...

Le jeune homme soupire et décide de se remettre au travail, se promettant d'appeler sa sœur aînée le jour même. Au moins, avec elle, il pourra se réjouir de ce qu'il vit sans ennuyer ni blesser personne. Pourtant, elle n'est pas mère elle-même. Mais mieux que ça : elle est sage-femme. Autant dire que la maternité, c'est son rayon !

Laura est désormais dans son neuvième mois de grossesse. Elle est en congé et a réussi à lâcher prise au sujet de ce qui peut se passer dans son service ou auprès des clients avec lesquels elle travaillait. Ils ne s'étaient pas préparés ? Tant pis pour eux ! Ce n'est pas comme si elle avait eu un accident lui imposant de s'arrêter du jour au lendemain. La date de son départ était fixée depuis longtemps, alors si personne n'a pris la peine d'anticiper, ce n'est pas son problème.

Elio continue à aller chez sa nourrice trois jours par semaine. Maxime l'emmène. Ensuite, soit il se rend à Philie Station, soit il revient travailler chez eux. Ce qui leur permet de passer plus de temps ensemble.

La jeune femme est sereine. Elle n'appréhende pas l'accouchement. Le premier s'est bien passé, sans péridurale, malgré une équipe médicale un peu débordée : elles étaient cinq femmes en travail en même temps. Alors, cette fois, avec l'accompagnement de Jennifer, ce sera forcément encore mieux. La doula sera en effet présente le jour J. En soutien, mais en laissant la première place à Maxime.

Dans la chambre d'Elio, le berceau a changé de place. Il est désormais au plus près de la porte. Là où il se trouvait auparavant trône désormais un « lit de grand ». Avec des barreaux, tout de même, parce que le garçonnet bouge beaucoup pendant son sommeil, mais bien plus spacieux. Ils l'ont installé quelques semaines auparavant, aux 2 ans d'Elio, pour concrétiser son futur nouveau statut de grand frère. L'enfant s'est montré ravi. Il y dort d'ailleurs particulièrement bien depuis le premier soir.

Laura est confiante. Bien sûr, elle sait que l'arrivée de ce nouvel enfant va rebattre les cartes de leur famille. Qu'il va falloir retrouver un équilibre. Que les premiers mois vont être fatigants. Surtout si, comme son aîné, numéro deux est un adepte des nuits hachées. Mais elle peut compter sur le soutien de Maxime. Le jeune homme est très investi dans sa paternité et fait largement sa part.

Même si elle allaite le bébé, comme elle l'a fait pour Elio, elle sait qu'elle n'aura pas à gérer tous les réveils nocturnes. Ce sera même vraisemblablement l'inverse. Avec leur premier, son compagnon a très vite pris les choses en main. Dès la sortie de la maternité, en fait. Elle avait besoin de se reposer, et lui, contrairement à elle, n'est pas un gros dormeur. Alors, il a pris l'habitude de se lever, allant chercher Elio pour le mettre au sein, puis gérant la suite. Elle-même allaitait son bébé dans un demi-sommeil, sans bouger de son lit, et se rendormait très vite. Un soutien précieux !

Toute à la joie de la future rencontre, la jeune femme passe des journées légères. Elle lit, chantonne, se promène, participe à des séances de sophrologie en groupe, joue avec Elio lorsqu'il est là... Un pur bonheur.

— Comment te sens-tu ? demande Jennifer lorsqu'elles se voient.

— Super bien. Un peu lourde, évidemment. J'ai un peu de mal à me déplacer, à faire certains mouvements, mais tout va bien. Vraiment.

— Et moralement ?

— Nickel. J'ai hâte ! Maxime et Elio aussi, d'ailleurs. On est tous impatients de le voir arriver, ce petit bout !

Après un dernier point sur le projet de naissance du couple, et par conséquent sur la place que va occuper la doula le jour J, les deux femmes se séparent.

— On se revoit à la maternité, alors, lance Laura avant de s'en aller.

— C'est ça. À moins que tu ressentes le besoin de me voir avant. Je te l'ai déjà dit, mais si tu veux, je peux venir chez toi avant le départ pour la maternité. Il suffit que tu m'appelles. Quelle que soit l'heure.

— Je sais. Merci.

En rentrant chez elle, la jeune femme a le sourire. Cette rencontre en tête-à-tête avec Jennifer s'est organisée au dernier moment. Elio aurait dû être chez sa nourrice ; ainsi, Maxime aurait pu l'accompagner, comme lors de chaque rendez-vous. Mais Sophie Leblond est tombée malade et n'a pas pu accueillir le petit garçon. Du coup, Elio est resté avec son père. Déçue à l'origine, Laura se rend compte finalement qu'elle a apprécié ce moment d'intimité avec sa doula. C'était... différent. Plus doux, peut-être. Avec une plus grande complicité.

Comme on dit : à quelque chose malheur est bon. Même si, en l'occurrence, il n'y a pas vraiment eu de malheur.

— C'est moi ! lance-t-elle en entrant dans l'appartement.

Aussitôt, des bruits de petits pas se font entendre.

— Maman ! crie Elio en se jetant sur elle. Bébé ! ajoute-t-il en posant une oreille sur le ventre rebondi de sa mère.

— Tout va bien ? s'enquiert Maxime depuis la porte du salon.

— Super. La prochaine fois qu'on se voit, c'est pour l'accouchement.

— Elle vient ici, finalement ?

— Pas forcément. C'est comme on veut.

— J'y réfléchissais pendant que t'étais pas là, et je me disais que ce serait peut-être plus sûr. Elle pourrait nous emmener si on ne trouve pas d'Uber.

Pour cette naissance, Laura est inscrite à la maternité de Givors. C'est à une demi-heure de route de chez eux. Et ils n'ont pas de voiture. A priori, ce n'est pas bien

grave : on trouve facilement des véhicules avec chauffeur. Mais on ne sait jamais : si bébé s'annonce au beau milieu de la nuit, ce sera peut-être plus compliqué.

Après une première naissance « classique » à l'hôpital, la jeune femme a ressenti le besoin de quelque chose de moins médicalisé. Elle a même imaginé accoucher à domicile. Dans son environnement, en compagnie de Maxime, d'une sage-femme et d'une doula : difficile d'imaginer cadre plus doux et accueillant. Mais la réaction de ses parents à l'annonce de cette hypothèse a douché son enthousiasme. Que son père trouve cela délirant, selon son propre terme, elle s'y attendait. Mais que sa mère soit d'accord avec lui, elle ne l'avait pas vu venir.

— Tu imagines, s'il y a le moindre problème ? Tu seras responsable !

Elle a eu beau rappeler qu'une sage-femme était une professionnelle tout à fait apte à gérer un accouchement et à prendre les bonnes décisions en cas de difficulté, et qu'une admission à l'hôpital était toujours possible en cas de doute, ils sont restés sur leur position.

— Parfois, c'est une question de minutes pour sauver la vie du bébé. Ou pour te sauver toi. Si tu n'es pas sur place, tu n'as aucune chance.

C'était vrai. Un risque sur un million, peut-être, mais réel. Alors, parce qu'elle ne se sentait pas la force de s'engager dans un combat qui s'annonçait ardu, Maxime et elle ont finalement opté pour un accouchement à Givors. Avec une sage-femme, mais aussi avec accès au plateau technique de l'hôpital. Inutile de compliquer encore sa relation avec ses parents.

Sa vie est tellement belle ! Sans eux, sans cette distance, cette incompréhension, elle serait même parfaite.

*Ça s'arrangera peut-être. Ils finiront bien par s'habituer, après tout !*

La jeune femme choisit résolument l'optimisme.

La date du terme approche. C'est dans trois jours. Maxime travaille d'arrache-pied pour terminer la maquette de son nouvel album avant la date fatidique : s'il pouvait avoir l'esprit libéré de cette tâche avant d'accueillir son enfant, ce serait bien. Cela lui permettrait d'être totalement présent.

Du coup, il est arrivé à Philie Station dès l'ouverture et s'est installé dans un endroit encore vide. Même Julie, la responsable de l'espace de coworking, n'était pas encore là. Se retrouver sous la verrière qui éclaire la pièce, dans un silence absolu, lui a fait le même effet que d'entrer dans un lieu de culte. Mélange de tension et de sérénité. Un instant suspendu qui reflétait bien sa réalité du moment : en équilibre au bord de la piscine avant de plonger.

Et puis, petit à petit, des gens se sont installés autour de lui. Certains sont déjà repartis.

*Ah oui, il est 13 h !*

Plongé dans son travail jusqu'au cou, le jeune homme a à peine levé le nez de son écran de toute la matinée. Il est temps de faire une pause. Laissant son matériel en place, il se dirige vers le rez-de-chaussée pour prendre un repas qu'il prévoit rapide : hors de question de couper un si bel élan !

Lorsqu'il atteint la dernière marche de l'escalier, Alex arrive justement de l'aile du bâtiment dans laquelle se trouve son salon de tatouage. Il est suivi de Fabienne, la praticienne en shiatsu qui y a son cabinet.

— Ah, les grands esprits se rencontrent ! s'amuse Maxime.

— Les grands appétits, tu veux dire ! rit le jeune tatoueur. Je meurs de faim !

Tous les trois se dirigent de concert vers le bar pour passer leur commande. Une quiche chèvre champignon avec des crudités pour le premier, une pizza aux anchois pour le deuxième, un poke bowl tofu avocat edamame mangue pour la troisième.

— T'es végane ? demande Maxime.

— Pas encore totalement, mais je m'en approche. C'est la maladie cœliaque qui m'a amenée à revoir complètement mon alimentation.

— C'est quoi, ça ?

— Une intolérance au gluten. On m'a diagnostiquée sur le tard ; j'allais avoir 30 ans.

— C'est lié à ton vitiligo<sup>1</sup> ? demande Alex.

— Pas vraiment, mais le risque de maladie cœliaque est plus élevé quand on est atteint d'une autre maladie auto-immune comme celle-là.

— Et pourquoi tu dis qu'on t'a diagnostiquée sur le tard ? 30 ans, c'est pas si vieux.

— Non, mais souvent, ça apparaît très tôt, avant 2 ans. Quand on commence à manger du gluten, en fait.

— Et c'est quoi, les symptômes ? s'inquiète Maxime.

— Surtout des diarrhées. Des douleurs dans le ventre. Tu peux avoir tendance à maigrir. Te sentir tout le temps fatigué.

En même temps qu'il l'écoute, le jeune papa pense à Elio. Des diarrhées, il en a de temps en temps, forcément. Comme tous les enfants. Il a déjà été victime d'une épidémie de gastro-entérite. Mais ce n'est pas un problème récurrent. Des douleurs dans le ventre ? Non, ça ne lui dit rien. De la maigreur ou de la fatigue ? Non. Clairement, son fils ne peut pas être concerné.

— Mais parfois, c'est asymptomatique, ajoute Fabienne.

*Ab. Merde.*

---

<sup>1</sup> Maladie de la peau qui se caractérise par des taches blanches.

Mais avant de pouvoir rebondir sur cette phrase, il entend leurs prénoms résonner dans la salle.

— J’y vais, lance Alex en se levant. Restez assis.

— Du coup, quand c’est asymptotique, comment on sait qu’on est malade ? s’inquiète Maxime.

— Ben, on ne le sait pas, en général. Mais si ça ne t’empêche pas de vivre normalement, où est le problème ?

Évidemment, vu comme ça...

En tout cas, le jeune homme se promet de garder cette discussion dans un coin de sa tête. Si numéro deux est du genre à faire des diarrhées à répétition, il aura une piste sur laquelle aiguiller les médecins.

— Bon appétit ! lâche Alex en se rasseyant après avoir déposé son plat devant chacun.

Autour d’eux, ceux qui n’étaient venus à Philie Station que pour manger commencent à quitter les lieux. Ou alors, ils discutent devant un café. C’est un moment tranquille. Philippe, derrière son bar, peut souffler. Il n’y a plus guère que quelques commandes de desserts ou de cafés, justement, pour l’occuper. Il y a une espèce de quiétude dans l’air qui fait du bien. Qui donne envie de soupirer d’aise en étendant ses jambes et en se laissant aller contre le dossier de sa chaise.

C’est ce que fait Maxime dès qu’il a terminé sa quiche. Il est le premier à avoir vidé son assiette, comme toujours. Une mauvaise habitude dont il n’arrive pas à se débarrasser. Et ce n’est pas le fait d’avoir un second enfant qui va l’y aider : avec deux petits, les repas sur le pouce, entre réveils inopinés, changements de couche et difficultés d’endormissement vont revenir sur le devant de la scène.

En attendant, il profite du calme ambiant.

Jusqu’à ce que Fabienne l’interpelle.

— Au fait, c’est pour quand, l’accouchement ?  
Bientôt, non ?

— Dans trois jours ! Enfin, c'est la date du terme. On ne peut pas savoir exactement.

— Pas de déclenchement prévu ?

— Surtout pas ! Enfin, si ça devient nécessaire, parce que le bébé est en danger, par exemple, on en passera par là. Mais sinon, c'est hors de question. Laura veut que ce soit le plus naturel possible. Juste avec la sage-femme et la doula.

— Et toi, quand même ! ajoute Alex.

— Oui, évidemment. Ça va sans dire...

Enfin, il sait bien que certains hommes ne souhaitent pas assister à la naissance de leur enfant. Mais pour lui, c'est inenvisageable. De ne pas être aux côtés de sa compagne pour la soutenir. De ne pas être là pour accueillir son enfant dès son arrivée dans le monde. C'est sa place. Il aurait le sentiment, s'il n'était pas là, non seulement de rater quelque chose, mais surtout de faillir à sa mission.

La sonnerie de son téléphone le tire de ses réflexions.

— Tiens, c'est Laura, justement, dit-il à ses amis avant de se lever pour répondre.

Tout en décrochant, il se dirige vers la sortie pour ne pas déranger les autres avec sa conversation. Mais il n'a pas atteint les portes qu'une phrase l'arrête net.

— Qu'est-ce que tu dis ? s'exclame Maxime.

— J'ai perdu les eaux, répond Laura.

— Mais... Tu as des contractions ?

— Oui, depuis une heure environ. Mais pas beaucoup.

Elle est tout à fait calme. Enfin, autant qu'il puisse en juger au téléphone. Lui-même sent son cœur s'emballer, le sang pulser à ses tempes. Pas d'inquiétude, non, plutôt d'excitation. Ça y est, leur bébé arrive !

— On n'aura pas la même date d'anniversaire, ne peut-il s'empêcher de remarquer.

C'est idiot, mais c'est la première chose à laquelle il a pensé.

Sa compagne rit.

— Attends, il n'est pas encore là. Il arrivera peut-être demain !

C'est vrai que d'ici une dizaine d'heures, la date aura changé. Ce sera son anniversaire. Il aura 23 ans. Mais il doute fort que l'accouchement dure aussi longtemps. Déjà, pour Elio, ça n'a pas été le cas. Alors, pour un second... Surtout qu'il connaît Laura : elle a certainement sous-estimé le temps depuis lequel elle a des contractions.

— Je pars tout de suite ! conclut-il avant de raccrocher et de revenir à grands pas vers la table.

— Ça va ? s'inquiète Fabienne. T'as l'air nerveux.

— Nerveux, non, mais pressé : elle a des contractions et elle a perdu les eaux.

— Ah, c'est pour aujourd'hui, alors !

— On dirait bien.

Le temps de rapporter son assiette au bar, de monter quatre à quatre les escaliers, d'enfourner son matériel dans son sac à dos et de redescendre à toute vitesse, le jeune

homme part d'un bon pas. Il n'a pas besoin de se presser, il en est convaincu, mais c'est plus fort que lui : plus il avance, plus il accélère. Tant et si bien que c'est à petites foulées qu'il finit par arriver devant leur immeuble. Et qu'il monte les escaliers de la même façon.

Une fois devant la porte de leur appartement, le cœur cognant dans sa poitrine, il doit s'y reprendre à plusieurs fois pour arriver à entrer la clé dans la serrure. La fébrilité s'est emparée de lui.

*Calme-toi, mon pote. Respire !*

Il détend ses épaules, laisse tomber ses bras, et expire un grand coup avant de retenter sa chance. Cette fois, la clé s'insère du premier coup dans la serrure. Il la tourne et entre.

— Tiens, voilà papa ! lance une voix qu'il connaît bien.

— Salut, maman. T'es déjà là ?

La surprise du jeune homme n'est que de courte durée. Bien sûr, comme ils en avaient convenu depuis longtemps, sa mère est venue prendre leur fils en charge.

— T'as fermé le magasin ?

— Non, j'ai une stagiaire en ce moment. Je lui en ai laissé la garde. On va y retourner tous les deux. Hein, mon grand ? Qu'est-ce que tu en dis ?

Elio bat des mains d'enthousiasme. Il adore passer du temps avec sa grand-mère fleuriste dans sa boutique, déambulant dans le magasin en approchant son nez de tout ce qui se trouve à sa portée, y compris les plantes vertes. Lui qui est souvent très brusque dans ses mouvements se mue en funambule posé et délicat dès qu'il se trouve dans cet environnement. Il se passe quelque chose de l'ordre du magique entre les fleurs et lui.

— J'espère qu'il ne va pas trop te gêner, s'excuse Laura.

— Mais non, pas du tout. Au contraire. Il va m'aider. Hein, Elio ? On va faire des bouquets, d'accord ?

Les yeux du garçonnet s'illuminent aussitôt et il hoche frénétiquement la tête. Magali Sorrentino sourit, aux anges. Elle a tout de suite détecté l'intérêt, pour ne pas dire la prédisposition, de l'enfant pour son métier. Quand elle prépare des bouquets devant lui, il peut rester sagement assis à la regarder pendant de longues minutes, les yeux brillants d'intérêt fixés sur ses mains. Alors, elle a commencé à le faire participer. De façon toute simple, en lui demandant de lui donner une à une les fleurs qu'elle avait présélectionnées et déposées sur la table à côté de lui.

Bien sûr, il n'en connaît pas encore les noms. Alors, elle passe par les couleurs, qu'il commence à maîtriser. Et le fait est qu'il apprend vite.

— On y va ? demande Elio, pressé.

— Tout de suite, Pipou. On dit au revoir à maman et à papa et on descend.

L'enfant ne se le fait pas dire deux fois et se précipite tour à tour vers chacun de ses parents, qu'il gratifie d'un bisou rapide avant de se placer devant la porte.

— Eh ben, il est drôlement motivé ! s'exclame Maxime.

Sa mère sourit, plutôt fière, il faut bien le dire, de susciter un tel enthousiasme chez son petit-fils.

— Mais à son âge, ça te plaisait aussi de venir au magasin, rappelle-t-elle à son fils en l'embrassant. Allez, surtout, ne vous préoccupez de rien. Je garde Elio aussi longtemps que nécessaire. Mais tu me tiens au courant, hein !

— Évidemment ! Qu'est-ce que tu crois ?

— Que vous allez gérer comme des chefs, conclut Magali en embrassant Laura à son tour, juste avant que cette dernière ne se fige, les deux mains posées sur son ventre.

— Une contraction ? demande Maxime.

Sa compagne se contente de hocher la tête en baissant les paupières, concentrée sur ses ressentis.

Ni l'un ni l'autre ne remarquent vraiment le bruit que fait la porte d'entrée en se fermant.

— Ça va, sourit la jeune femme en s'approchant de son compagnon pour l'enlacer. C'est tout à fait gérable. Mais ça avance. Je crois qu'il va falloir commencer à chronométrer le temps entre deux.

— C'est en cours, répond Maxime en montrant l'écran de son téléphone, sur lequel des chiffres défilent à toute vitesse. Tu as prévenu Jennifer ?

— Pas encore. J'allais le faire quand ta mère est arrivée.

— Il est temps, non ?

— On va attendre la prochaine contraction. Elle me demandera forcément combien de temps les sépare.

Tous deux se dirigent vers leur chambre, où Laura a préparé depuis quelque temps déjà une valise pour la maternité. Le jeune homme l'ouvre pour vérifier à nouveau qu'elle contient tout le nécessaire. Plus pour s'occuper que par doute véritable. Mais rester les bras ballants en attendant qu'il se passe quelque chose, ce n'est pas son truc. Surtout dans de telles circonstances !

— Maintenant, souffle Laura en fermant les yeux, les deux mains posées sur le mur devant elle.

— Ça fait dix minutes ! s'exclame aussitôt Maxime, avant de chercher fébrilement le numéro de la doula dans son répertoire.

Assise à côté de Jennifer, dans la voiture de celle-ci, Laura ne dit pas un mot. Elle est concentrée sur elle-même, son corps, le bébé, les contractions qui arrivent... Derrière ses paupières closes, elle les visualise comme des vagues revenant sans cesse à l'assaut de la plage. Maxime, à l'arrière, a posé ses mains sur les épaules de sa compagne. Il les masse doucement, tendrement. Ses pouces remontent à intervalles réguliers le long du cou de la jeune femme. Il sent sa tête dodeliner d'avant en arrière, en toute quiétude, sauf pendant les contractions.

Là, elle se fige en rentrant le menton, les deux mains sur son ventre, comme pour le soutenir. Ou rassurer le bébé. Ou accompagner les crispations de son utérus. Il ne sait pas trop ce qui se passe, mais il veut qu'elle sente qu'il est là.

Jennifer ne dit rien non plus. Elle se focalise sur la conduite. Seule une musique douce sortant de l'autoradio se fait entendre. L'une de celles qu'ils ont utilisées pendant leurs séances d'haptonomie, remarque tout à coup le jeune homme. Il sourit à cette évidence : son bébé la reconnaît forcément. Alors, même si pas un mot n'est échangé, ils sont tous connectés.

Dès que la voiture s'arrête devant les portes de la maternité de Givors, Maxime sort du véhicule, valise à la main. Il ouvre la portière avant et se penche vers Laura pour l'aider à sortir. Celle-ci lui adresse un stop de la main, le temps de laisser passer la crampe qui a saisi son ventre, puis sort une jambe avant d'agripper le bras de son compagnon. À pas mesurés, ils se dirigent ensuite vers l'intérieur, tandis que Jennifer va se garer.

Le jeune homme s'astreint au calme pour adapter son pas à celui de Laura. Il voudrait courir, voler... et déjà accueillir leur enfant. Bien sûr, il sait que ce n'est pas possible, qu'il va falloir faire preuve de patience. Quoique...

*C'est toujours plus rapide la deuxième fois !*

C'est ce que sa mère lui a dit en tout cas. Celle de Laura aussi. À vrai dire, ce doit être à peu près le seul sujet sur lequel elles sont d'accord ! Comme quoi, il peut y en avoir...

— Vous venez accoucher ? leur demande-t-on à l'accueil.

— Oui, répond sobrement Maxime, tandis que sa compagne hoche la tête.

*Tu parles d'une question con !* ne peut-il s'empêcher de penser. Évidemment, un couple peut se présenter pour suivre une préparation à l'accouchement ou pour un examen quelconque. Peut-être même juste pour visiter les lieux. Mais quand il arrive avec une valise, c'est tout de même un signe...

Tandis qu'ils suivent la personne qui les conduit vers la chambre qui leur a été assignée, des pas pressés se font entendre derrière eux. Le jeune homme se retourne : c'est Jennifer qui les rejoint. Souriante. Apaisante de sa seule présence : il suffit qu'elle pose une main sur le bras de Laura pour que le visage de celle-ci se détende. Elle n'est pas particulièrement stressée, pourtant, mais le changement est tout de même visible.

— C'est ici, leur dit l'infirmière en ouvrant une porte. Déposez vos affaires, installez-vous ; je reviens vous chercher dans une minute.

De fait, ils ont à peine le temps de reconnaître les lieux et de défaire la valise qu'elle revient.

— Vous êtes prêts ? Je vous emmène en salle nature.

Les futurs parents échangent un sourire. C'était une inquiétude de Laura : que cette salle ne soit pas disponible

à leur arrivée. Car tous deux rêvent de profiter ensemble de la grande baignoire dont elle est équipée pour continuer l'haptonomie dans l'eau.

— T'as ton maillot de bain ? demande Jennifer au jeune homme.

Et comme il acquiesce d'un vigoureux signe de tête, elle conclut :

— Génial ! Vous allez adorer.

C'est sûr qu'avec la doula à leurs côtés, tout ne peut que merveilleusement bien se passer.

À l'arrivée d'une contraction, Laura ralentit le pas, puis finit par s'arrêter. Le trajet jusqu'à la salle nature lui paraît interminable. Pourtant, ce n'est pas si loin. À ses côtés, Maxime fait son possible pour ne pas montrer son impatience, mais c'est peine perdue.

— Détends-toi, lui dit Jennifer en souriant. Ça va bien se passer. On a tout le temps.

Le jeune homme lui adresse une moue penaude, puis s'oblige à faire une grande respiration. Ralentir. Voilà ce qu'il doit faire. S'accorder au rythme des contractions. À celui de Laura. De leur bébé.

Lorsqu'ils atteignent la salle nature, il se sent basculer dans une bulle de sérénité et de douceur.

Accrochée à son bras, sa compagne fait les cent pas en caressant son ventre. Jennifer s'est installée dans un coin ; elle est chargée de l'ambiance musicale. Pour le reste, elle n'interviendra qu'à leur demande. Comment va-t-elle s'occuper en attendant ? Et s'ils ne lui demandent rien ? Maxime s'interroge tout à coup. Ils vont vraisemblablement passer des heures dans cette salle. Va-t-elle rester assise à les regarder ? Lui-même n'en serait pas capable, c'est sûr !

Les contractions sont régulières. Puissantes. Pas violentes : Laura reprend toujours les personnes qui utilisent ce terme. Elle ne veut pas être dans le registre de la douleur. Cet accouchement, comme le précédent, elle le

voit (et veut le vivre) comme une performance physique. Elle n'a jamais couru de marathon, ou atteint un sommet de plus de 6 000 m, mais de son point de vue, c'est du même ordre. Une performance dans laquelle elle va mettre toutes ses forces, toute son énergie, et surtout son enthousiasme.

Elle aussi a hâte de rencontrer son bébé. Elle se fait une joie de le découvrir et de démarrer leur vie à quatre.

Lorsqu'une nouvelle contraction l'arrête à côté de la baignoire, elle se tourne vers Maxime.

— Prêt à prendre un bain ?

— Et comment ! s'exclame-t-il.

— Jenni, tu viens nous guider ?

— Avec plaisir.

Assis derrière sa compagne, les bras autour d'elle, le jeune homme retrouve très vite ses marques. Ses mains, posées sur le ventre de Laura, entrent en contact avec le bébé. Il sait quel est son rôle : rassurer son enfant, le guider vers la sortie. Malgré tout, il garde un œil sur l'horloge fixée au mur : plus que quatre heures avant le lendemain.

Auront-ils la même date d'anniversaire ?

À suivre...